

Dominique Méda, Francis Vennat (Eds.), Le travail non qualifié

La Découverte, Paris, 2005 (426 p.)

Jacques Lautman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sdt/27317>
ISSN : 1777-5701

Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2005
Pagination : 542-543
ISSN : 0038-0296

Référence électronique

Jacques Lautman, « Dominique Méda, Francis Vennat (Eds.), Le travail non qualifié », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 47 - n° 4 | Octobre–Décembre 2005, mis en ligne le 29 novembre 2005, consulté le 09 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/27317>

Ce document a été généré automatiquement le 9 février 2020.



Sociologie du travail is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Dominique Méda, Francis Vennat (Eds.), *Le travail non qualifié*

La Découverte, Paris, 2005 (426 p.)

Jacques Lautman

RÉFÉRENCE

Dominique Méda et Francis Vennat (dir.), *Le travail non qualifié*, La Découverte, Paris, 2005, 426 p.

- 1 Issu largement des travaux effectués en réponse à un appel d'offres de la Dares, l'ouvrage offre, en quatre parties, une somme à laquelle il conviendra, sans doute pour une décennie au moins de se reporter : perspective historique ; évolutions récentes ; les paradoxes ; les politiques de l'emploi non qualifié. Il faut saluer la transformation de textes de littérature grise en un livre dans lequel on passe, plusieurs fois et sans difficulté, de l'économie à la sociologie. Saluons aussi la mixité des signatures au double sens du sex ratio et du degré de notoriété chez les spécialistes. L'effort éditorial aurait cependant pu être mené plus avant, avec une chasse aux redites et une bibliographie d'ensemble aux normes plutôt que ces listes partiellement répétitives, chapitre par chapitre. Étrange aussi le fait que le livre se présente sous la direction des deux responsables de la Dares qui ont commandité les recherches et qui, après une rapide préface de Jacques Freyssinet, ont commis une longue introduction laquelle peut se lire comme un résumé du livre avec quelques rappels bienvenus de travaux antérieurs (Touraine 1955, Freyssinet 1975, Desrosières 1978).
- 2 On se doute que les questions de nomenclature et de classification, Insee avec les PCS, répertoire des métiers et toutes celles que les conventions collectives ont produites depuis les grilles Parodi, interviennent fréquemment. Ceux qui ne seraient pas encore convaincus que toute classification sociale, même supposée épurée et savante, est un mixte qui fait place aux représentations communes et aux usages pratiques trouveront matière à réflexion. Il est, au demeurant, plus intéressant de voir ici que les

classifications ont des effets sur les pratiques. C'est ce que montrent bien, dans les premiers chapitres, Michèle Tallard, et plus directement, Lucie Tanguy.

- 3 Le jeu principal se situe entre Qualifications individuelles, Emplois et Travail. Compétence vient enrichir ou brouiller le tableau. En France, les qualifications sont aisées à définir et à hiérarchiser puisque l'Éducation nationale s'en charge, pour la plus grande part et que ce qui lui échappe est en fait, construit de la même façon. Côté économie Jérôme Gautié et Yannick L'Horty offrent un texte qui peut devenir classique sur l'émergence, vers 1970, de la qualification de la main-d'œuvre dans les modèles d'explication du chômage.
- 4 Les classifications d'emplois résultent de rapports de force et de compromis entre organisations patronales et syndicats de salariés, modulo un poids important des représentations sociales communément partagées. Les femmes peuvent manifestement être classées non qualifiées alors que les hommes se voient offrir des postes mieux classés, je serais tenté d'ajouter en forçant le trait, à *contenu technique équivalent*. Cependant, Laurence Coutrot, Annick Kieffer, Roxane Silberman mettent en garde contre les conclusions hâtivement globalisantes. L'emploi non qualifié ne frappe pas toujours ni dans tous les secteurs les femmes plus que les hommes.
- 5 Le troisième terme, Travail, auquel s'est attaqué, José Rose, est beaucoup plus difficile à définir. Qu'est ce qu'un travail non qualifié ? Celui qui exige peu de bagages scolaires et dont l'apprentissage pratique se fait en quelques heures ou jours. Ajouter tâches répétitives est très discutable et souvent faux. Les ergonomes ont bien montré que la charge mentale imposée aux ouvriers spécialisés devenus opérateurs est allée grandissant avec les dernières vagues de transformations techniques. Le travail non qualifié est avant tout celui qui est socialement peu valorisé.
- 6 Paradoxes, titre donné par Dominique Méda à la troisième partie du livre attire. L'effet d'annonce est peut-être exagéré. Certes, les tenants d'emplois dits non qualifiés sont de plus en plus souvent de niveau V, voire IV. Est-ce un paradoxe ? La hausse du niveau général d'éducation et la réduction tendancielle des sans diplômes suffit à engendrer le phénomène dès lors qu'on se pénètre bien de la conclusion du chapitre de L. Coutrot, A. Kieffer, R. Silberman, marqué au sceau de la compétence Lasmas (Laboratoire d'analyse secondaire et de méthodes appliquées à la sociologie). Travaillant sur de gros fichiers recodés et enrichis, elles distinguent plusieurs effets, genre, branche, période, ce qui leur permet d'écrire « L'emploi non qualifié est simplement le dernier wagon de l'emploi et il y a toujours un dernier wagon ». L'incertitude porte sur la taille ou le taux de remplissage du dernier wagon. Cette question est, au demeurant, peu abordée.
- 7 Dans la dernière partie, consacrée aux décisions publiques, la question des réductions de cotisations sur les bas salaires fait l'objet d'un dialogue entre économistes. Y. L'Horty et Ferhat Mihoubi soutiennent que leur effet est plus faible que les premières études ne l'avaient affirmé. Alain Gubian répond et conclut par une estimation proche de la moyenne des divers chiffres avancés : 250 000 au total depuis 1997.
- 8 Le livre ne comporte pas de conclusion ; le dernier chapitre, un rapide aperçu comparatif, présenté par deux chercheurs du Gree, Jean-Pascal Higelé et Andréana Khristova avance, sous toutes réserves, que surqualification ou déqualification sont des questions qui se posent plus en France, parce que les qualifications scolaires y sont plus répandues qu'au Royaume-Uni, et plus qu'en Allemagne où les qualifiés scolairement ne peuvent pratiquement pas être classés non qualifiés dans leur emploi, quel qu'il soit.

- 9 Si l'on cherche une conclusion, on la trouve, avec une orientation de politique de l'emploi, dans les dernières pages de l'introduction, où D. Méda et Francis Vennat disent le même et l'autre. « Préserver le caractère central du niveau de formation dans le positionnement ». Et, juste après « améliorer la prise en compte des compétences et qualités... engager de manière volontariste des processus vertueux de professionnalisation ». La première proposition est bien étayée par les travaux (voir Coutrot, Kieffer, Silberman ; Lemistre ; Grasser et Rouyer) qui montrent que la dévalorisation des diplômes n'est avérée que pour le BEPC et certains CAP. Massivement, les diplômes sont la plus efficace protection contre le risque de chômage prolongé. La deuxième proposition, appliquée aux travailleurs du bas de l'échelle, n'est, en revanche, soutenue que par l'air du temps. À qui fera-t-on croire que la professionnalisation de tout un chacun s'applique à celles et ceux dont l'emploi est non qualifié ? Or, Catherine Béduwé, principalement, fait voir qu'une face importante de l'emploi non qualifié est d'être un premier emploi, ou une suite de premiers emplois, pour des jeunes, qualifiés ou non, qui vont évoluer vers des situations socialement plus valorisées.
-

AUTEURS

JACQUES LAUTMAN

Université de Provence, MMSH, P.O. Box 647, 13094 Aix-en-Provence cedex, France
lautman[at]mmsch.univ-aix.fr